

Être différente et vivre, par l'Orange Étrange
Écrit par Dominic Fortin-Charland
<http://dami.interrelie.info>

2009

<http://interrelie.info>
<http://orangeetrange.interrelie.info>

Chapitre 1
BETA version 1

Les yeux étranges

(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)

Je suis à la remise des diplômes dans ce lieu terne et limité qui fut autrefois mon école. Je regarde les étudiants serrer la main un par un du directeur pour recevoir leur dû et je ne peux pas étouffer le petit pincement que j'ai au coeur, une petite déprime montante. Je suis fière d'eux, mais en même temps, ça me coupe l'appétit d'être ici et de les voir sourire pour cette attestation qui m'est totalement étrangère. Je ne comprends pas, ce bout de papier ne fait que prouver un manque de courage et d'originalité, une capacité accrue à suivre le troupeau et une soumission à la masse au point de gaspiller plusieurs années de sa vie à apprendre plein de matières presque inutiles. Oui, j'aurais pu faire cette énumération pessimiste plus longue, mais je n'en ai pas envie, je me fatigue vite de mes petites déprimettes.

Mais maintenant que mes savoureux amis ont terminé leur étude secondaire, qu'ils entrent dans l'âge adulte, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Est-ce qu'ils vont suivre la voix de la confiance ou celle de la peur ? Vont-ils aller vers un domaine à la paye assurée ou suivre le chemin de leur cœur, de leur passion ? Vont-ils oser être eux-mêmes ou vont-ils se résigner à suivre le plan B ? J'ai très peur, je crois en chacun d'eux et j'espère tellement qu'ils ne vont pas abandonner. Moi, je n'abandonnerai jamais.

Même si je dois en mourir...

Et si je vous les présentais ?

Le premier à marcher sur l'estrade pour saisir son diplôme, c'est La... je l'appelle le Bleuet Muet. Ce type, il pourrait carrément tout faire s'il le voulait ; il a tous les talents de cet univers plus celui des autres. Il est un véritable ovni, il ne parle peut-être pas, mais il sait s'exprimer mieux que tout le monde. D'un simple regard, il est capable de faire valoir son opinion, nous consoler, nous confronter et même, nous séduire. Lors des dernières années, il a été responsable du journal étudiant, de sa classe, du club d'échecs, de celui de littérature et je le soupçonne d'être également un ninja à la solde des anges.

S'il s'écoute, le Bleuet Muet deviendra président de l'univers, mais je sais qu'il doute beaucoup de lui à cause du fait qu'il ne peut pas parler. C'est un être si renfermé, discret, mais il en fait déjà énormément avec quelques regards, alors je n'imagine pas tout ce qu'il pourrait réaliser s'il utilisait son corps en entier. Je frétille seulement à l'imaginer... c'est mon meilleur, je ne sais pas si je l'aime, je ne sais pas s'il m'aime, mais une chose est sûre, pour toujours, cet homme sera l'être le plus savoureux de l'univers.

Je passe au suivant, sinon je vais m'égarer.

Le deuxième à monter sur l'estrade d'un pas plus timide, à reculons, au contraire du Bleuet Muet qui n'exprima aucune émotion. Il s'agit du Hareng Marrant qui a immigré chez nous depuis quatre mois et qui garde des séquelles « d'ailleurs ». Il a toujours détesté le regard des autres puisqu'il est né avec une malformation : il a trois nageoires au lieu de deux. En plus, c'est un poisson dans un monde constitué surtout de fruits et de légumes, ce qui fait qu'il s'est toujours senti « différent » parmi nous.

Un peu moins avec moi...

Même si, qui a-t-il de mal à être différent ?

Je l'aime comme il est, c'est un éternel romantique, il chante tout le temps sa peine et sa solitude. Dernièrement, les thèmes de ses chansons se sont un peu éclaircis, il parle d'amitié naissante, d'espoir, d'humanité et il a recommencé à être drôle. En vérité, dès que je l'ai vu, je l'ai baptisé le Hareng Marrant même s'il ne montrait aucun signe de gaieté ou d'humour. J'ai regardé derrière ses larmes...

Si le Hareng Marrant décide de s'écouter, il sera un chanteur qui passera d'excellent message de respect autant par l'humour que par le drame. Ce poisson est le maître de la comédie dramatique, de la chute, il peut faire rire et pleurer avec une seule phrase. En plus, il a besoin de créer, sinon, c'est comme s'il ne respirait plus. Dernièrement, il m'a parlé qu'il pensait arrêter la musique, retourner dans son pays et reprendre le commerce de son père. L'idée le rend malheureux, mais il dit que c'est la solution la plus simple, que tenter de vivre de ses chansons, ce serait comme jouer à la roulette russe.

Je l'ai frappé, il n'avait pas à dire ça.

Le troisième, c'est la Noix avec Foulard, mon ami d'enfance. Il ne faut jamais oublier de spécifier « avec Foulard », c'est très important. Quand il a su que je l'appelais ainsi, il l'a ri pendant trois jours et encore aujourd'hui, à chaque fois que je prononce son nouveau nom, il a une sorte de rictus tout mignon ! Bon, je me dois quand même de spécifier qu'il porte toujours (même quand il dort... surtout quand il dort) son foulard rouge qui ressemble presque à une cape de super-héros puisqu'il le porte vers l'arrière. Je suppose que c'est voulu puisque c'est ce qu'il est, un super-héros (et pas n'importe quel) ! Il fait régner la justice autant à l'école que partout où il passe, même que nous patrouillons, parfois...

Il monte les escaliers et marche vers le directeur.

C'est la première fois de ma vie que je le vois aussi nerveux et pourtant, je le connais autant que je me connais. Je sais qu'il pense à son avenir, que comme moi peut-être, il ne veut pas vieillir. Il veut continuer d'être le justicier de l'école, celui qui n'a pas peur d'intervenir pour aider les autres, et ce, sans aucun protocole à suivre. Cette Noix avec Foulard se dit qu'il pourrait devenir travailleur social, psychologue, policier, pompier, mais l'idée le laisse avec un goût amer : il veut continuer d'être libre.

Il n'aime pas le système depuis plusieurs mésaventures avec celui-ci. Je le sais très malheureux en ce moment, il dit qu'aider est son seul talent, mais qu'il veut le faire naturellement, sans compte à rendre. Je tente de lui trouver des possibilités, comme ouvrir une entreprise de services ou un organisme à but non-lucratif, mais c'est encore trop tôt pour qu'il croit ces chemins possibles : il a peu de notion en gestion. Mais le Bleuet Muet oui, alors, ensemble, je suppose que... vous allez bien voir, gardons la surprise.

Pour l'instant, je sais qu'il a hâte de partir d'ici pour faire sa ronde et oublier qu'il a d'autres responsabilités que celle de sauver le monde. C'est un type gentil, tout ce qu'il voudrait, c'est pouvoir aider les autres sans se soucier de l'argent, en plus qu'il n'a besoin que du minimum pour être heureux : à manger, à boire, un lit et quelques bande-dessinées pour alimenter ses rêves et son éventail de répliques.

Il redescend les escaliers et c'est au tour de mon quatrième et avant-dernier ami « intime » de faire son apparition. Tout le monde se tait instantanément, retenant leur souffle, même le directeur semble mal à l'aise, ne sachant pas ce qu'il doit dire ou faire. Finalement, il tend le diplôme tremblant et mon ami, Le

Peigne qui Saigne, le prend. Il redescend ensuite sans l'ombre d'un sourire, les yeux plein d'eau perdus dans sa mélancolie. Je l'aime bien, il est drôle, il pleure tout le temps et en plus, il ne rit jamais de mes blagues.

Je l'aime bien...

Son projet d'avenir, c'est mourir et moi, je tente de le motiver à vivre.

C'est ambitieux, n'est-ce pas ?

Certaines personnes disent que s'il n'a pas encore passé à l'acte, ça veut dire qu'il ne le fera jamais, mais moi je n'en crois rien. Je l'ai recueilli sous mon aile voilà maintenant trois ans et pourtant, il ne va pas mieux. C'est la seule personne au monde que je n'ai pas réussi à aider au moins un peu, mais peut-être qu'au moins le fait de nous avoir près de lui lui offre une stabilité dont il a besoin pour ne pas le faire.

Alors, comme à chaque jour, je vais lui parler et lui sourire.

Et ensuite, ce sera à elle de me sourire...

Mon amour...

L'exception à la règle...

La Tangerine Clandestine, la cinquième et la dernière de ma joyeuse compagnie. Elle et moi ne formons pas réellement un couple, mais nous nous aimons et je ne me lasse pas de la lécher. C'est une enragée, une éternelle critique, mais doucement mignonne... peu de gens la comprennent. Elle voudrait ouvrir sa petite librairie et ne jamais cesser de lire de nouveaux livres, mais elle a décidé de faire un compromis avec la vie en faisant « à moitié » ce qu'elle aime. Elle part étudier en littérature « ailleurs » pour devenir professeur et ainsi, lire pendant des années des livres qu'elle ne choisira pas elle-même.

Pendant ce temps, j'élabore son projet de librairie pour elle tout en tentant de lui montrer que c'est possible. C'est mon mot d'ordre, « c'est possible ». Avec moi, tout est possible, je suis l'Orange Étrange, je suis libre et fraîche ; je peux tout faire et tout le monde le sait. Ma perspective d'avenir, c'est justement les possibilités, de goûter la vie, de goûter les gens, de goûter toutes les saveurs qui existent...

Domage que la vie soit si courte...

Mais tant pis, je vais trouver un moyen d'être éternelle !

Hé ! Hé !

Je ne veux pas être humaine, je suis un fruit, un fruit qui retourne chez elle seule tandis que ses amis sont allés je ne sais où pour je ne sais quoi. Je n'ai pas tellement suivi lors de la cérémonie, trop perdue dans mes pensées. Je suppose qu'ils sont allés remplir d'autres papiers, il faut toujours qu'il y ait des papiers partout. Je n'ai pas envie d'attendre leur retour, c'est rare, mais ma déprime ne passe pas...

Je marche jusque chez moi...

J'arrive chez moi...

Je sens l'odeur de cigarette qu'il y a chez moi...

Mes parents sont là, chez eux...

Ils me disent salut, je leur réponds, ils voient tout de suite que je suis soucieuse, mais ils ne changent pas leur plan : ils ont prévu me dire quelque chose de grave, je le sens. J'ai tout de suite peur que

quelqu'un soit mort, je déteste la mort ! C'est quoi cette idée de mettre une fin à quelque chose ?
Vraiment, la vie a été conçue pour vivre, pas pour mourir, je ne comprends rien à ce genre de concept.
Je veux bien croire qu'une orange morte, ça crée des pépins qui créent autre chose, mais... quand même.

Mon père me sort vite de mes réflexions avec sa voix habituelle, raide et pleine de reproches :

- Tu n'aurais pas voulu être avec eux aujourd'hui ?
- J'étais avec eux.
- Non, tu les regardais seulement, tranche-t-il.

Léger silence, il soupire, s'allume une cigarette, puis continue :

- Tu n'aurais pas voulu finir tes cours toi aussi ?
- Non, que je réponde simplement, sans hésiter.

Ma mère ne dit rien et l'observe, l'approuvant.

- Tu sais, maintenant qu'ils ont fini leur étude, tes amis vont aller dans d'autres villes continuer leur vie tandis que toi, tu vas rester ici, seule, en train de peut-être finir tes cours à distance ou de faire « autre chose ».
- Comme vivre ?

J'ai la réplique facile avec mon père, ou plutôt, j'ai l'habitude.

Lui aussi :

- Non, autre chose comme gâcher ta vie. Il faudra bien que tu te responsabilises un jour ou l'autre !
- Tu ne pourras pas rester ici éternellement ! ajoute ma mère.

Ma mère n'en ajoute pas souvent, mais quand elle le fait, ça me fend le cœur.

- Je sais, que je conclue, voulant mettre un terme à la discussion.
- Ta mère et moi avons décidé de t'offrir trois possibilités, continue quand même mon père. La première, c'est de te laisser encore un an pour terminer tes cours à distance, mais tu devras te trouver un travail à temps partiel pour nous aider financièrement. La deuxième, c'est que tu retournes à l'école suivre des cours aux adultes à temps plein et que tu nous montres des résultats d'ici un an. La dernière, c'est que tu deviennes indépendante financièrement, dans ce cas, tu devras te trouver un appartement.
- Pourquoi il n'y a que trois possibilités ?

Je ne peux m'empêcher de poser cette question, je ne comprends pas pourquoi ils sont si fermés.

- Et, poursuit ma mère, hésitante, nous voulons que tu rencontres un conseiller en orientation.
- Encore ?
- Oui, encore, et cette fois, interdiction de lui faire ton numéro ! dit mon père en prenant le relais.
- Mon numéro ?
- Tu vas être sérieuse et te poser de vraies questions.
- Je m'en pose déjà...

Ma mère le regarde, mon père continue :

- Il faut que tu arrêtes de jouer à « l'orange Étanche » et que tu reviennes sur Terre.
- C'est l'Orange Étrange.
- Peu importe, ça suffit, tu as 18 ans maintenant, il est temps que tu grandisses !

Long silence, je réfléchis, eux aussi, c'est tendu, mais je finis par sourire, une idée m'est venue :

- Est-ce que je peux rencontrer le conseiller en orientation de mon choix ?
- Oui, tant qu'il a un diplôme et que ce n'est pas l'un de tes copains bizarres.
- Ils ne sont pas bizarres.
- Oui, ils le sont, surtout celui qui pleure tout le temps, il fait peur.
- Il vous aime bien.
- Et bien, ça ne paraît pas.
- Nous te laissons deux semaines pour prendre une décision, coupe ma mère en sachant que les propos de mon père ne font qu'empirer la situation, alors, je t'en pris, reprends-toi en main, nous t'aimons.

- Ah...
- Nous sommes inquiets Masha.

J'avale ma gomme à la framboise de travers, je déteste ce nom.

Je suis l'Orange Étrange.

Je leur souris, leur fait signe que oui, que je vais y réfléchir, et dès que j'ai passé la porte, je verse une larme. Moi qui ne pleure pratiquement jamais, ça m'est presque étrange. Comment quelque chose peut-il m'être étrange, moi qui suis justement l'étrangeté ? Je pleure très rarement parce que mes pensées sont complexes et que je m'éparpille facilement. Ce serait difficile à expliquer, alors, je vais... respirer.

Oui, respirer... ça va passer, ça sort et ça passe.

Qui suis-je ?

Je crois que mes amis peuvent tout réussir et moi, qu'est-ce que je veux réussir ?

Je veux *tout* faire.

Mais à force de vouloir tout faire, est-ce que je vais finir par ne rien faire ?

J'ai peur...

Voyons voir qui je suis...

Je vais écrire, voilà, écrire, je vais écrire qui je suis.

Écrire ma vie...

Voyons voir ce qu'une improvisation sur moi peut donner...

Mot d'ordre : positivité.

C'est parti :

Je suis l'Orange Étrange et je suis pleine de vitamines ! Ce n'est peut-être pas mon vrai nom, mais peu importe, c'est ce que je suis et c'est ce que je vais continuer d'être. Autour de moi, plusieurs personnes veulent me manger, mais je vais persister à m'affirmer comme tel. Oui, il est horrible de constater que dès qu'un être est différent, les gens n'ont plus peur de croquer, parce qu'envers des semblables, ce serait du cannibalisme, mais envers des fruits...

Non, trop négatif, je refuse de commencer ma présentation ainsi !

Je suis une orange, pas un pamplemousse ! Je n'ai rien contre les pamplemousses, mais je préfère être moins acide, plus douce. Ah, et oui, j'ai décidé d'écrire mes aventures. En vérité, j'ai un peu peur, comme tout le monde je suppose, de passer à l'âge adulte. J'ai eu 18 ans voilà quatre jours, je n'ai pas terminé mes études et voilà que mes parents pépîns veulent que je devienne indépendante financièrement. C'est soit ça ou retourner aux études et cette optique m'est presque impossible.

J'ai... une phobie scolaire ?

C'est comme ça qu'on appelle ça ?

Bref...

J'accepte leur décision, mais comme je n'ai pas terminé mes cours à distance, me trouver un travail intéressant risque d'être anecdotique. C'est ce que je vais expérimenter ! J'ai hâte, j'ai toujours aimé vivre de nouvelles aventures, et ce, même si une partie de moi n'est pas rassurée à entrer dans ce monde angoissant de l'argent et du « gris » quotidien. J'ai vu mes parents perdre de leur saveur jour après jour dans leur travail salarié et là, ils veulent que je fasse comme eux ? Non, je ne peux pas, désolé...

Pourtant, ma mère avait tout pour devenir une excellente danseuse, elle a même gagné un concours une fois ! Elle avait dansé des journées durant et avait été la plus endurante ! Un grand professeur voulait même l'avoir comme élève, mais trop timide qu'elle m'a dit. Aujourd'hui, stressée par la vie, elle a des mots de dos et elle fume. Maman, si tu me lis un jour, sache que j'ai toujours cru en toi et que je t'imagine très souvent briller sur la piste de danse. Tu es un soleil endormi, je l'ai vu dans tes sourires.

Et mon père est un musicien comme j'en ai rarement vu ! En fait, il n'avait pas simplement le talent, « il l'avait ». Il l'a toujours, mais joue de moins en moins. Ce qu'il avait, c'est son don avec les gens, pour lier des relations avec les autres, monter des projets, persister et se faire une tonne d'amis. Mais maintenant, quand je le vois, presque seul, j'ai de la peine, j'ai l'impression qu'il ne croit plus en lui et en les autres. Il a été blessé. Maintenant, j'ai envie de le serrer contre moi et de lui dire : « Tu peux au moins avoir confiance en moi. » Je ne sais pas si ça changera quelque chose, mais un jour, je vais lui dire.

Je crois que c'est pour eux justement que je refuse d'abandonner mes rêves ; il faut que je persiste. Je veux leur montrer qu'il est possible de croire en la vie, d'être heureux et de briller. Ils sont dans le gris et je veux les ramener dans la couleur. Le temps passe et ce but devient de plus en plus compliqué à atteindre, mais une orange n'a pas de limite. Bon, les oranges peut-être, mais pas les oranges étranges !

Quand je vais briller, vous brillerez avec moi.

Voilà pour ma présentation.

Je crois qu'elle est bien...

Maintenant, je dois prendre rendez-vous avec ce conseiller en orientation.

« Folio Mentol »

Son nom pénètre déjà en moi, j'espère que le reste suivra.

À suivre dans le chapitre 2 :
Les yeux illimités.